

## Besoins des athlètes Trans et Non-binaires : enjeux et bonnes pratiques

---

Avril 2023, Vol. 23, No. 2

Par Amélie Keyser-Verreault et Guylaine Demers

En Ligne

© 2018 L'Association canadienne des entraîneurs, ISSN 1496-1539

### Introduction

---

La meilleure façon d'inclure les athlètes transgenres et non binaires dans le sport, de manière juste et équitable, a longtemps été entourée de confusion dans le meilleur des cas et d'aversion dans le pire. Au cours des années qui se sont écoulées depuis l'apparition de ce « problème, » peu de choses ont changé, même si notre monde est généralement plus tolérant dans de nombreuses sphères de l'activité humaine. En effet, la recherche sur l'inclusion des transgenres et des non-binaires dans le sport n'en est qu'à ses débuts, ce qui aggrave la polarisation qui en résulte.

La myriade de mythes qui entravent toute discussion n'est pas d'un grand secours, qu'il s'agisse de comprendre quelque chose d'aussi élémentaire que la terminologie relative à l'identité de genre ou de faire preuve d'étroitesse d'esprit face aux problèmes très réels auxquels les athlètes transgenres et non binaires sont confrontés jour après jour, avec souvent des conséquences négatives en termes de problèmes de santé mentale et d'adaptation au refus de l'inclusion et de l'égalité des chances de participer à quelque chose d'aussi fondamental que le sport en tant que droit de l'homme.

En présentant des lignes directrices suggérées par les athlètes trans et non binaires eux-mêmes, les auteures Amélie Keyser-Verreault et Guylaine Demers, toutes deux expertes en matière d'égalité des sexes dans le sport, espèrent que les dirigeants sportifs canadiens, et en particulier les entraîneur.e.s, seront incités à devenir des agents d'inclusion. Et quelle différence cela fera pour de nombreuses personnes qui luttent actuellement pour trouver la place qui leur revient dans notre système sportif. – Sheila Robertson, rédactrice en chef du *Journal*.

*Les avis exprimés dans les articles du Journal canadien des entraîneuses sont propres à leurs auteur(e)s et ne reflètent pas nécessairement les politiques de l'Association canadienne des entraîneurs.*

### Résumé

---

Cet article vise à décrire les enjeux et bonnes pratiques entourant l'inclusion des personnes trans et non-binaires dans les sports afin de créer des environnements sportifs sécuritaires,

accueillants et inclusifs. Il complète celui paru en avril 2019 ([vol. 19, no. 1](#)) où on présentait les résultats de trois entrevues réalisées auprès de femmes trans. Quatre ans plus tard, force est de constater à quel point la conversation (ou l'absence de conversation) sur l'inclusion des athlètes transgenres dans le sport est devenue intense et polarisée. Ceci s'explique entre autres par le peu d'information qui circule quant à l'inclusion de personnes trans et non-binaires dans les sports au Canada. Étant donné la rareté de lignes directrices, les diverses situations rencontrées par les individus de ces groupes historiquement marginalisés sont gérées au cas par cas par divers acteurs et actrices du milieu sportif qui sont peu ou pas outillé.e.s. Ces derniers, n'ayant pas nécessairement d'expertise sur le sujet, peuvent être influencés par des biais conscients ou inconscients sur la question de la transidentité et de la non-binarité. Le but de cet article est de présenter certains des enjeux vécus par des athlètes trans et non-binaires et de leur donner la parole pour partager avec nous des pratiques porteuses d'inclusion. Nous présenterons donc des lignes directrices proposées par 25 sportifs et sportives trans et non-binaires que nous avons rencontrés dans le cadre d'un projet de recherche qui est présentement en cours (<https://lab-profems.fse.ulaval.ca/>). Les différentes organisations sportives canadiennes et les entraîneur.e.s pourront s'en inspirer pour favoriser une meilleure inclusion de ces athlètes.

## **Pour commencer, quelques définitions : trans, non-binaire et cisgenre**

---

Avant toute chose, il est important de bien comprendre les termes trans, non-binaire et cisgenre. Une personne transgenre a une identité de genre qui ne correspond pas au sexe qui lui a été assigné à la naissance (p. ex. je suis né avec des organes génitaux mâles, on m'assigne le genre masculin, mais je me sens comme une femme et suis une femme), alors qu'une personne cisgenre a une identité de genre qui correspond au sexe qui lui a été assigné à la naissance (p. ex. je suis née avec des organes génitaux femelles, on m'assigne le genre féminin et je me sens femme). On parlera d'une femme trans lorsque cette personne est née avec des organes génitaux mâles et qu'elle a transitionné pour devenir une femme et l'inverse pour un homme trans. Il y a aussi des personnes trans non-binaires. La non-binarité quant à elle représente les identités de genre autre que la binarité exclusive homme/femme, féminin/masculin. « Les personnes non-binaires peuvent se sentir comme ni homme ni femme, comme les deux, ou comme toutes autres combinaisons des deux. La non-binarité inclut les identités en lien avec la fluidité des genres. »<sup>1</sup>. Ces définitions nous aident à comprendre que le genre est un spectre plutôt qu'une dyade binaire.

## **Introduction**

---

Les malaises et préjugés présents au sein des organisations sportives constituent des freins à la lutte contre la transphobie. Dans ces conditions, la sortie du placard peut être extrêmement difficile : appréhensions, crainte du jugement, réactions négatives du milieu, etc. Cette situation

---

<sup>1</sup> [https://www.gris.ca/app/uploads/2020/10/GRI2001\\_Guide-pedagogique\\_02.10.20.pdf](https://www.gris.ca/app/uploads/2020/10/GRI2001_Guide-pedagogique_02.10.20.pdf)

est susceptible d'engendrer des conséquences désastreuses. Rappelons que selon l'Enquête canadienne sur la santé des jeunes trans, un tiers de ces jeunes ont tenté de se suicider <sup>2</sup>. Dans ce contexte, malgré les bénéfices importants liés à la pratique d'activités physiques, le sport n'est pas toujours accueillant pour les minorités de genre.

La littérature scientifique nous apprend que les jeunes adultes trans qui sont en transition médicale <sup>3</sup> rencontrent plusieurs obstacles à la pratique d'activités physiques et sportives malgré leur motivation à être physiquement actifs. Parmi ces obstacles se trouvent la discrimination, et ce autant en contexte compétitif que récréatif. En effet, les personnes trans sont davantage engagées dans des activités sportives lorsqu'elles cachent leur identité de genre. Une diminution de la participation au sport est observée après le dévoilement de l'identité de genre, ce qui peut être lié à une période aiguë d'anxiété causée par l'exposition du corps des personnes trans. Nous savons également que ces populations sont plus sujettes à vivre des violences et que les vestiaires restent des lieux sensibles et souvent inconfortables.

## **Des rôles déterminants : les fédérations sportives et les entraîneur.e.s**

---

Les fédérations nationales de sport (FNS) régissent tous les aspects de leur sport au Canada incluant la mise en place de politiques. À notre connaissance, au moment d'écrire cet article, seulement neuf des 64 FNS financées par Sport Canada ont une politique d'inclusion des athlètes trans (Aviron, Golf, Patinage, Ringuette, Softball, Tir à l'arc, Volley-ball, Ultimate Canada et Biathlon Canada).<sup>4</sup> En effet, la mise en place de politiques assurant l'inclusion des personnes trans en sport au Canada n'est pas encore obligatoire. Il n'est donc pas étonnant que tant d'organisations sportives soient dans le brouillard et ne sachent pas quoi faire lorsqu'un.e athlète trans fait une demande pour participer à son sport.

Pour leur part, les entraîneur.e.s ont une responsabilité particulière dans le développement d'environnements sportifs sécuritaires et de cultures d'équipe inclusives. Ils/elles/iels entretiennent des relations déterminantes et souvent personnelles avec les athlètes et jouent donc un rôle direct dans le bien-être et le développement personnel des athlètes. De plus, ils/elles/iels sont susceptibles d'entraîner des athlètes trans et non-binaires. Il est donc essentiel que l'ensemble des entraîneur.e.s soit conscientisée et formée spécifiquement sur l'inclusion des athlètes trans et non-binaires.

---

<sup>2</sup> <https://www.saravyc.ubc.ca/2020/03/31/etre-en-securite-etre-soi-meme-2019/>

<sup>3</sup> La transition médicale fait référence à la prise d'hormone et/ou le recours à des chirurgies d'affirmation du genre. La transition sociale, quant à elle, revoit à l'idée qu'une personne exprime son genre autrement que selon les normes et rôles associés au sexe assigné à la naissance. Elle peut, par exemple, adopter un prénom et des pronoms qui correspondent à son genre, faire du travail esthétique correspondant à son identité de genre (ex. habit, maquillage, compression de la poitrine ou des organes génitaux). Il existe plusieurs parcours de transition et ce ne sont pas toutes les personnes trans qui vont opter pour les deux types de transition.

<sup>4</sup> Vous trouverez les liens pour avoir accès à ces politiques à la fin de cet article.

## Des croyances erronées

---

Une récente étude américaine publiée en novembre 2022 et portant sur les perceptions de plus de 1500 entraîneurs de la NCAA sur la participation sportive des athlètes transgenres a mis en lumière à quel point l'inclusion des filles et des femmes trans est un enjeu mal compris et empreint de préjugés. Ainsi, l'étude nous apprend que :

- 66,5 % des entraîneur.e.s croient que les femmes transgenres (qui suivent la politique de la NCAA sur la participation des étudiants athlètes transgenres) détiennent un avantage physique injuste;
- 52,7 % des entraîneur.e.s ont indiqué que les hommes transgenres devraient être autorisés à participer à des compétitions dans des sports masculins universitaires, tandis que seulement 19,2 % pensaient que les femmes transgenres devraient être autorisées à participer à des sports féminins universitaires.

La réalité est pourtant toute autre. Une récente revue de littérature<sup>5</sup> commandée par le centre canadien d'éthique en sport (CCES, 2022) et réalisée par le centre de recherche E-Alliance a établi que les résultats des recherches biomédicales ne sont pas concluants. Voici deux des croyances erronées.

### Croyance Erronée : La testostérone est LE facteur déterminant lié à la performance

---

Lorsqu'il est question de l'inclusion des filles et des femmes trans en sport, deux enjeux sont systématiquement soulevés : la sécurité et l'équité (justice). En effet, étant donné que les filles et les femmes trans sont nées avec des organes mâles, on présume d'emblée qu'elles auront un avantage indu si elles compétitionnent contre des filles et des femmes cisgenres. Si la testostérone peut augmenter la force d'une personne, le sport demande beaucoup plus d'habiletés que seulement la force physique. En effet, la condition physique, l'entraînement, les capacités techniques, l'âge et l'expérience jouent souvent un rôle déterminant pour faire d'une personne un.e bon.ne athlète. Ainsi, la testostérone n'est pas le seul facteur qui influence la performance. De plus, la mesure des taux de testostérone représente une autre manière de perpétuer la longue tradition du contrôle du corps des femmes dans le sport.

### Croyance Erronée : L'arrivée des femmes trans est préjudiciable pour le sport féminin

---

Cette croyance est basée sur une idée transphobe qui suggère que les femmes trans ne sont pas des femmes mais bien des hommes. Cette croyance sous-entend que les femmes trans vont contaminer le sport féminin avec des valeurs masculines et ainsi détruire des années de luttes féministes pour un espace sécuritaire pour les athlètes féminines. Les femmes trans sont

---

<sup>5</sup> Vous trouverez les liens pour avoir accès à ces politiques à la fin de cet article.

des femmes et elles ne sont surtout pas des hommes qui souhaitent envahir le sport féminin et prendre la place des femmes <sup>6</sup>. En fait, les femmes trans sont largement sous-représentées dans le contexte sportif et leur inclusion est loin d'être favorisée à tous les niveaux de compétition. Le problème n'est pas l'arrivée de femmes trans dans le sport mais plutôt comment le sport est actuellement organisé. La question de savoir comment opérationnaliser l'inclusion des femmes trans pourrait bien nécessiter de revoir la façon dont nous catégorisons la compétition sportive pour favoriser l'équité et l'inclusion de tous les jeunes qui veulent simplement profiter des nombreux bienfaits que le sport procure et ce, en tant qu'être humain.

## **Pratiques porteuses d'inclusion des personnes trans et non-binaires dans le sport**

---

Les athlètes trans et non-binaires que nous avons reçus en entrevue ont partagé leurs conceptions d'un environnement sportif sain, sécuritaire et inclusif. Voici un sommaire des suggestions et conseils qui s'adressent spécifiquement aux entraîneur.e.s.

## **Vous êtes responsables de votre formation sur les enjeux d'identité de genre**

---

N'attendez pas d'encadrer un athlète trans et/ou non-binaire pour vous sensibiliser aux enjeux de diversité de genre parce qu'il sera peut-être trop tard et vous aurez peut-être déjà blessé ou rendu mal à l'aise une personne. Soyez plutôt proactifs et proactives ! De plus, peut-être avez-vous des personnes trans et/ou non-binaires dans vos équipes sans même le savoir. Plusieurs formations offertes par des organismes communautaires LGBTQ+ existent et vous pouvez vous y inscrire ou les inviter à venir donner des formations dans votre milieu sportif. Au Québec, l'organisme Égale Action ([Page d'accueil - Égale Action \(egaleaction.com\)](http://egaleaction.com)) offre une formation spécifique au milieu sportif ainsi que Femmes et sport au Canada ([Accueil | Femmes et sport au Canada \(womenandsport.ca\)](http://womenandsport.ca)). Ces formations, en plus de vous outiller, vous permettront de prendre conscience de vos propres préjugés inconscients, de déconstruire des stéréotypes et d'effectuer un exercice d'autoréflexion essentiel qui vous permettra d'intégrer des attitudes inclusives dans votre coaching.

Dans le même esprit, les athlètes trans et non-binaires que vous rencontrez ne sont pas responsables de vous renseigner sur la diversité de genre et elles ne sont pas des « études de cas » pour votre formation. Ne comptez pas sur ces personnes pour vous éduquer ou éduquer d'autres personnes dans votre club ou organisation sur les questions d'identité de genre. Vivre la transidentité ou la non-binarité est déjà lourd à porter alors n'ajoutons pas cette pression sur leurs épaules.

---

<sup>6</sup> Il est nécessaire de placer cette crainte en perspective : le dernier recensement canadien de 2021 estime le nombre de femmes trans (15 ans et +) à 31 555 sur une population de 36,991,981. Elle représente donc 0,001% de la population canadienne. Étant donné que ce ne sont pas toutes les femmes trans qui font du sport, on peut présumer que ce pourcentage est encore plus bas en sport.

## **L'identité de genre peut être un sujet sensible... ou pas**

---

Pour certaines personnes l'identité de genre peut être un sujet sensible. Il peut donc être bien d'attendre que la personne vous en parle. Aussi, ne discutez pas de l'identité de genre, de la transition ou de l'affirmation d'une personne avec quelqu'un d'autre, sauf si vous en avez la permission explicite. Demandez toujours à la personne comment elle souhaite que la discussion se déroule, le cas échéant. Si une personne vous parle ouvertement de son identité de genre, il est important de reconnaître qu'elle vous honore de sa confiance et de savoir verbaliser votre reconnaissance (ex. « Merci de me faire confiance et de partager cela avec moi... »).

## **Traitez-moi comme les autres, je ne veux pas avoir à faire un « coming out » chaque jour**

---

Il est important de traiter les athlètes trans et non-binaires de la même manière que vous le feriez pour n'importe qui d'autre. Un homme trans est un homme, une femme trans est une femme et une personne non-binaire est une personne tout simplement. Il est essentiel de toujours faire passer l'individu en premier et veiller à ce que votre sport soit inclusif et que cette personne puisse y participer au mieux de ses capacités, s'y développer et avoir du plaisir. Dans cet esprit, il est irrespectueux d'insister sur l'identité de genre d'une personne, et de peut-être la forcer à faire un « coming out », si elle ne souhaite pas vous en parler ou en parler publiquement avec les personnes présentes. Un autre cas de figure également à éviter est lorsqu'une personne souhaite tellement montrer qu'elle accepte l'identité de genre d'une autre qu'elle utilise à outrance les marqueurs de genre (p. ex. répéter à chaque phrase « mon gars » en s'adressant à un homme trans).

## **Ma personnalité ne se résume pas à mon identité de genre**

---

Comme tous les individus, qu'ils s'auto-identifient comme faisant partie de la diversité de genre ou pas, chaque personne est différente et son identité est plurielle. Par exemple, quelqu'une peut être une athlète, une fonctionnaire, une conjointe, une mère, une artiste, être queer en plus de s'identifier au genre féminin. Il est donc important d'appréhender les personnes que l'on rencontre dans leur globalité et singularité et de ne pas les réduire à leur identité de genre.

## **Ne me mégenrez pas**

---

Utiliser les bons pronoms représente le minimum du respect attendu. Les pronoms d'usage (ex. il, elle, iel, ille, etc.) reflètent souvent l'identité de genre de la personne. Dites vos pronoms lorsque vous rencontrez les personnes pour la première fois. Ainsi, vous rendez explicite que

vous n'assumez pas que toutes sont cisgenres<sup>7</sup>. Veillez à ce que les noms et les pronoms soient exacts dans les conversations et les documents tels que les listes d'équipes. Si vous faites une erreur, excusez-vous, mais ne faites pas porter à la personne trans ou non-binaire le poids de vous rassurer.

## **Il y a plusieurs parcours de transition et il n'y a pas deux transitions identiques**

---

De nombreuses personnes trans et non-binaires passent par un processus de transition ou d'affirmation de leur genre sur le plan social, médical ou autre. Ce processus est différent pour chaque personne et n'inclut pas nécessairement un traitement hormonal ou une intervention chirurgicale. Il y a autant de processus de transition qu'il y a de personnes de la diversité de genre.

## **Cessez de demander aux personnes ce qu'elles ont dans leur pantalon ou sous leur jupe !**

---

Les parties génitales des autres personnes ne vous regardent tout simplement pas. De la même manière que vous ne demanderiez pas à un homme cisgenre la taille de son sexe, les personnes, trans et non-binaire ont droit à leur vie privée et à leur intimité. Les parties génitales d'une personne ne définissent pas son identité de genre et le choix d'une personne trans d'avoir recours à des chirurgies d'affirmation de genre ne concerne que cette personne et est du domaine du privé. Ne demandez pas d'informations médicales ou personnelles, sauf si elles sont nécessaires à des fins non discriminatoires.

## **Une personne trans ou non-binaire n'est pas nécessairement une personne souffrante**

---

Les discours dans les médias et aussi largement dans la littérature scientifique peuvent laisser à penser que les personnes de la diversité de genre vivent beaucoup de problèmes et sont souffrantes (ex. problèmes de santé mentale, idée suicidaire, etc.). Or, ce n'est pas le fait d'être trans ou non-binaire qui engendre nécessairement ces souffrances, mais souvent les contextes des sociétés cisgenres dans lesquelles nous vivons. Si nous entendons beaucoup parler de la dysphorie de genre vécu par certaines personnes de la diversité de genre et des souffrances qu'elle engendre, l'euphorie de genre, dont nous entendons moins fréquemment parler, exprime

---

<sup>7</sup> « Par opposition au terme « trans », le terme « cisgenre » réfère aux personnes qui s'identifient au genre qui leur a été assigné à la naissance. (...) La cisnormativité (quant à elle) est le fait d'assumer que toute personne est cisgenre. La cisnormativité participe à l'invisibilisation des personnes trans et non-binaire. Cette attitude s'intègre dans un système de cissexisme : des comportements et actions discriminatoires portant préjudice aux personnes trans et non-binaires. »

Source : [https://www.gris.ca/app/uploads/2020/10/GRI2001\\_Guide-pedagogique\\_02.10.20.pdf](https://www.gris.ca/app/uploads/2020/10/GRI2001_Guide-pedagogique_02.10.20.pdf)



la joie que peut ressentir un individu dans son affirmation de genre. Nous sommes tous responsables d'offrir des milieux inclusifs pour que toutes personnes, peu importe son genre, puissent vivre ces moments d'euphorie dans lesquelles elles sentent leur genre respecté et peuvent l'affirmer.

## **Les personnes trans et non-binaires utilisent les toilettes comme des toilettes et les vestiaires comme des vestiaires**

---

Si certaines personnes craignent les enjeux que pourrait soulever l'utilisation des installations sanitaires et des vestiaires par les personnes de la diversité de genre, il n'y a aucune preuve pour soutenir l'idée que les personnes trans et de genre différent utilisent les toilettes, les vestiaires ou d'autres installations pour agresser ou harceler d'autres personnes. Les personnes issues de la diversité de genre courent d'ailleurs généralement un risque élevé d'être victimisées, agressées ou harcelées dans ces lieux<sup>8</sup>.

## **Offrez des vestiaires non genrés ou qui conviennent au genre de la personne**

---

Veillez à ce que les personnes puissent utiliser les toilettes, les vestiaires et les autres installations qui conviennent à leur genre.

## **Laissez le choix aux personnes de porter les vêtements avec lesquels elles sont à l'aise**

---

Veillez également à ce que tous les athlètes, que ces personnes soient de la diversité de genre ou pas, puissent porter un uniforme dans lequel ils sont confortables et qui correspond à leur identité de genre.

## **Faites le suivi de l'expérience des joueurs et joueuses trans et non-binaires**

---

Il est important que votre organisation évalue régulièrement l'expérience des personnes trans et non-binaires. Pour ce faire, des sondages peuvent circuler une ou deux fois par année. Vous pouvez aussi mandater une équipe de chercheur.e.x.s pour mener des consultations. Dans tous les cas, il faudra assurer l'anonymat des répondant.e.x.s afin que les personnes se sentent en confiance de partager leurs expériences. Les résultats de telles démarches vous permettront

---

<sup>8</sup> Le projet *The Change room project* est un bon exemple de travail de sensibilisation sur les enjeux que les personnes de la diversité de genre rencontrent dans les vestiaires. <https://www.utoronto.ca/news/toronto-2015-pan-amparapan-am-games-change-room-project>



d'améliorer le climat inclusif de votre organisation, d'évaluer les besoins en matière de formation, et de voir quelles initiatives doivent être mises sur pied.

## **Conclusion : soyez une personne alliée**

---

Dans tous les cas, ce qui importe est que vous soyez un.e allié.e pour les personnes de la diversité de genre. La notion d'allié désigne le phénomène par lequel des individus membres de groupes sociaux dominants sympathisent avec un groupe social marginalisé pour combattre l'oppression systémique et évoluer vers un système où le pouvoir est équitable. Ici il s'agit de mettre en place une « stratégie consciente ou un ensemble d'actions que les individus d'un groupe dominant peuvent entreprendre pour créer un changement social. ». Madsen, Townsend et Scribner (2020) donnent une définition de l'allié en trois points qui va dans cette même direction : l'allié est conscient de son pouvoir et des injustices vécues par les personnes opprimées ; il reconnaît sa responsabilité dans la situation et il entreprend des actions intentionnelles ; et finalement, il soutient les groupes désavantagés même quand ces derniers ne sont pas présents. Soyez prêt à appliquer concrètement les pratiques ci-dessus !

## **À propos des auteures**

---



### **Amélie Keyser-Verreault**

Amélie Keyser-Verreault est chercheure à l'Université Laval au sein du laboratoire de recherche pour la progression des femmes dans les sports au Québec, le Lab PROFEMS. Les recherches de la Dre Keyser-Verreault portent sur les politiques du corps, le genre et les sexualités, et plus particulièrement sur les politiques de la beauté, la maternité, le poids et la résistance. Elle a également un intérêt profond pour les méthodologies qualitatives basées sur l'art, décoloniales et intersectionnelles. Ses travaux ont été publiés dans des revues académiques telles que le Journal of

Gender Studies, Chinese Sociological Review, Ethnography, European Journal of Cultural Studies et Feminism & Psychology.



### **Guylaine Demers**

Professeure à l'université Laval, Guylaine Demers a fait la promotion de l'égalité des genres dans le sport pendant la majeure partie de sa vie. Au fil des ans, elle est devenue la défenseure incontournable des questions d'équité dans le sport québécois et canadien. En 2020, elle recevait le prix Femme et sport du CIO qui reconnaît sa contribution exceptionnelle à l'avancement des femmes en sport. Après avoir occupé le poste de codirectrice du premier centre canadien de recherche sur l'équité des

genres en sport, elle relève maintenant son nouveau défi : diriger le premier laboratoire de recherche québécois pour la progression des femmes dans les sports, le Lab PROFEMS.

## Ressources disponibles gratuitement en ligne

---

### *En français*

<https://sportaide.ca/wp-content/uploads/2022/05/Personnes-Trans-inclusion-court.pdf>

[https://www.cces.ca/sites/default/files/content/docs/pdf/transgenderwomenathletesandelitesport-scientificreview-executivesummary-f\\_0.pdf](https://www.cces.ca/sites/default/files/content/docs/pdf/transgenderwomenathletesandelitesport-scientificreview-executivesummary-f_0.pdf)

### *En anglais*

[https://www.glsen.org/sites/default/files/ctg/GLSEN\\_CTG2021\\_Coaches\\_Guide.pdf](https://www.glsen.org/sites/default/files/ctg/GLSEN_CTG2021_Coaches_Guide.pdf)

[https://www.cces.ca/sites/default/files/content/docs/pdf/transgenderwomenathletesandelitesport-scientificreview-executivesummary-e\\_0.pdf](https://www.cces.ca/sites/default/files/content/docs/pdf/transgenderwomenathletesandelitesport-scientificreview-executivesummary-e_0.pdf)

[https://sportpsych.unt.edu/sites/default/files/ncaacoachesperceptionsoftransgenderathletesport-participation\\_presentation.pdf](https://sportpsych.unt.edu/sites/default/files/ncaacoachesperceptionsoftransgenderathletesport-participation_presentation.pdf)

## Politiques d'inclusion

---

Aviron Canada (2019). Trans Inclusion Policy.

[https://rowingcanada.org/uploads/2019/09/new\\_rca\\_transinclusionpolicy\\_approved.pdf](https://rowingcanada.org/uploads/2019/09/new_rca_transinclusionpolicy_approved.pdf)

Golf Canada (2013). Transgender Persons Participating Policy.

<https://d34oo5x54o72bd.cloudfront.net/app/uploads/2021/02/Transgender-Persons-Participating-Policy.pdf>

Patinage Canada (2018). Safe Sport - Politique sur l'inclusion de personnes trans.

<https://info.skatecanada.ca/index.php/en-ca/policies/336-trans-inclusion-policy.html>

Ringuette Canada (2017). Politique trans-inclusion

<https://www.ringette.ca/wp-content/uploads/policies/Trans-Inclusion-Policy.pdf>

Softball Canada (2018). Politique d'inclusion des personnes trans.

<https://softball.ca/policies/transnonbinary>

Tir à l'arc Canada (2018). Politique d'équité et d'inclusion.

<https://archerycanada.ca/wp-content/uploads/2019/07/Equity-and-Inclusion-Policy.pdf>

Volleyball Canada (2015). Politique d'inclusion des personnes trans.

[https://volleyball.ca/uploads/Policies/VC\\_trans\\_inclusion\\_policy\\_APPROVED\\_Dec\\_15\\_FR.pdf](https://volleyball.ca/uploads/Policies/VC_trans_inclusion_policy_APPROVED_Dec_15_FR.pdf)

Ultimate Canada (2020). Politique d'inclusion des genres.

[gender-equity-policy.pdf \(d36m266ykvepgv.cloudfront.net\)](#)

Biathlon Canada (2022). Politique d'inclusion des genres

[https://biathlon-canada.webflow.io/news-articles/biathlon-canada-devoile-sa-nouvelle-politique-en-matiere-dinclusion-des-genres](#)

**Références disponibles sur demande.**